



RENCONTRE ■ L'auteur Gilles Paris à Passion Culture, à partir de 15 heures

Quelques mots sur un papier...

L'auteur Gilles Paris sera à Orléans, cet après-midi, pour rencontrer ses lecteurs et dédicacer son dernier ouvrage, « L'été des lucioles ».

Matthieu Perrinaud

matthieu.perrinaud@centrefrance.com

Après « Papa et maman sont morts », « Autobiographie d'une courgette », et « Au pays des kangourous », lauréat de nombreux prix littéraires, Gilles Paris revient avec « L'été des lucioles ». Avant de rencontrer son public, l'auteur répond à La Rep.

■ **Comment abordez-vous vos romans ?** Mes quatre romans ont la même marque. Chaque fois, c'est un enfant de 9 ans qui raconte l'histoire. Cela permet une forme de tolérance, sans le dire, dans le regard que l'on porte sur les autres et sur soi. Une certaine naïveté, dans le bon sens du terme.

Un enfant de cet âge peut dire des choses un peu bêtes, et puis, aussitôt, une phrase incroyablement adulte. C'est aussi une langue imagée qui se prête à la poésie. Et puis je suis trop pudique pour faire de l'autofiction.



LITTÉRATURE. Gilles Paris rencontrera ses lecteurs aujourd'hui, à la librairie Passion Culture. CRÉDIT PHOTO : DAVID IGNASZEWSKI-KOBY

Les romanciers se doivent de raconter des histoires.

■ **C'est plus facile, pour vous, de faire évoluer de jeunes personnages ?** J'écris pour les adultes, je ne suis pas du tout catalogué comme auteur jeunesse. Mais j'apprécie ce mélange de gravité et de légèreté qu'ils incarnent. Je peux évoquer les thèmes qui sont les miens, en les dramatisant par la voix des enfants. Si on peut faire sourire le lecteur, même sur une problématique difficile, c'est réussi. À chaque fois, les enfants

ont également tous une forme de résilience. Dans « Autobiographie d'une courgette », l'enfant tue sa mère par inadvertance. Il est placé en famille d'accueil, mais c'est aussi sa chance. J'aime bien ce paradoxe.

■ **Votre premier roman est paru en 1991, et le quatrième en 2014. Vous prenez votre temps...** J'ai 55 ans, c'est vrai que si j'en fais un tous les dix ans, il ne va pas me rester grand-chose à écrire (*rires*) ! Une parution tous les deux-trois ans, c'est plus cor-

rect. Là, je vais commencer le 5^e au mois d'août.

■ **Comme vous vient l'idée du roman ?** C'est souvent du hasard. Je griffonne quelques mots, sur une feuille de papier. Pour le dernier, j'avais écrit « été », « chemin des douaniers », « jumeaux »... Les idées naissent souvent de conversations, de rencontres... J'écoute ce qui se dit, je lis beaucoup de livres. Les écrivains sont des voleurs, dans tous les sens du terme...

■ **J'y vais.** Aujourd'hui, à partir de 15 heures, à la librairie Passion Culture, place de Loire.

